



EXTRAIT N°1

Issu de la nouvelle *Grandpréma*, par Christophe Léon

Bon, ben voilà, je sais pas ce que je fais ici, ni pourquoi je suis sur le dos, véritable tortue en déroute. En vérité, je ne sais même pas ce qu'est une tortue...

En tout cas, j'ai chaud, la clim est impeccablement réglée et j'ai les orteils à l'air, qui jouent de la mandoline sur les cordes du temps.

Le seul truc qui m'agace ce sont ces bidules collés sur ma poitrine et ce bracelet en vulgaire plastique qui entoure mon poignet droit.

Paraît que je m'appelle Jules. Jamais entendu un nom aussi ridicule. Les filles, qui se relaient toute la journée autour de ma couveuse, n'ont que des *Jules* à la bouche.

– Jules ! par-ci.

– Jules ! par-là.
– Jules ! partout.

Moi ça m'énerve. Alors, je pique une couleur. Ouais, une couleur.

C'est le stade ultime de la colère. Je deviens rouge pivoine. J'ouvre mes yeux d'un bleu profond et je grimace. Je me transforme en sosie de l'extraterrestre de Roswell. (Ne pas chercher à savoir comment je connais cette histoire, ça doit être dans mes gènes.)

Quand c'est une grosse couleur, du genre foncé-foncé, je relâche tous les orifices.

Pas la peine de faire un dessin, je suppose.

Y en a une surtout, je peux pas la cadrer.

Chaque jour, elle débarque, vers les 13/14 heures. Elle est parfois accompagnée par un homme du même acabit, mais version noeud coulant-cravaté, et rasé de si près qu'on voit ses dents.

La voilà donc qui s'approche de la couveuse et me chatouille les oreilles avec un truc pire que Jules :

– Mon chéri !

Eh ! Oh ! On n'a pas cultivé les croûtes de lait ensemble !

Ça c'est rien encore. Faut voir sa dégaine de première de la classe.

Permanente BTP, plus lisse et raide qu'un enduit bétonné. Chemisier, jupe, et fourberie d'escarpins en peau de fesse. Foulard et bijoux brevetés grands couturiers.

Et puis, elle minaude des heures avec sa voix en corne d'abondance. J'ai l'impression qu'elle ne s'arrêtera jamais.

Il faudrait que quelqu'un la débranche ou coupe le son. Alors moi, je roupille pour de faux. Je la snobe. Pas le moindre rototo, pas l'esquisse d'une risette, pas un gargouillis.

Dès le premier jour où je l'ai sentie – oui, parce qu'on la sent avant de l'avoir dans le collimateur, elle se bassine d'un parfum haut de gamme, un truc à te rendre droma-daïre et à traverser le désert à la vitesse grand V – l'ai sentie donc, j'ai su qu'on serait pas copains tous les deux.

Quand elle a dit : « Tu fais une risette à maman, mon chéri », j'ai cru que j'allais défaillir. Les compteurs Geiger à côté de moi ont piqué une crise. Ça bipait de partout, même dans ma tête.

Mais il a bien fallu se résoudre. Ma mère habite à Neuilly-sur-Seine avec mon père, alias Costume-Trois-Pièces.

Bonjour galère. Moi qui me voyais enfant tzigane parcourant le monde dans une roulotte en bois vernis, tirée par deux chevaux aux crins blonds comme les blés.

J'aurais de la chance si à onze ans je ne suis pas enfant de chœur ou scout-toujours.

Un homme m'intrigue. Il porte des lunettes dont les verres font loupe. Il a toujours une flopée de filles en blouses blanches qui lui courent après. Elles l'appellent « Professeur », avec un P majuscule dans la voix et un « ssssseur » qui s'effiloche en longueur et qui me file la trouille. 104 105

Y a aussi des internes à ses basques. Internes ? C'est quoi ? Des types de l'intérieur ? De l'intérieur de quoi ? Ça me rend perplexe.

[...] A suivre.

Pour découvrir la suite de Grandpréma de Christophe Léon et les autres nouvelles de Tu vas rire ! rendez-vous le 14 septembre en librairie !